# Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Asie

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

## Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

**1.** Ce texte appartient au genre de la **poésie**, plus précisément de la **poésie lyrique**, qui exprime les sentiments intimes du poète. Plusieurs éléments le montrent.

- **La forme en vers.** Le texte est disposé en vers, avec une majuscule au début de chaque vers (« Tu m'as quitté par toutes les portes / Tu m'as laissé par tous les déserts », v. 1-2), et regroupé en trois strophes de longueurs inégales (2, 6 puis 12 vers). Ce sont des **vers libres** : ils ne riment pas et n'ont pas tous la même longueur. Le chiffre « I » placé sous le titre indique en outre qu'il s'agit de la première partie d'un poème plus long.
- **L'absence de ponctuation.** Le poème ne contient ni point ni virgule, pas même le point d'interrogation attendu au dernier vers (« As-tu jamais eu pitié de ton ombre à mes pieds », v. 20) : c'est une liberté propre à la poésie moderne, où le rythme est donné par le retour à la ligne.
- **Le travail des images et des répétitions.** Le poète transforme la réalité par des images, comme la métaphore « le Sahara d'une chambre sans toi » (v. 5), et reprend la même formule, « Tu m'as quitté » (v. 1, 9, 10, 12), à la manière d'un refrain.
- **L'expression des sentiments à la 1re personne.** Un « je » confie sa souffrance après une rupture (« je t'ai perdue à midi », v. 3) : c'est la marque du lyrisme.

Le paratexte le confirme : le texte est extrait d'un recueil de Louis Aragon, *Les Adieux et autres poèmes.*

**2. a)** Le texte s'adresse à la **femme aimée qui a quitté le poète**. D'abord, le poète l'interpelle directement à la 2e personne du singulier, par le pronom sujet « Tu » (« Tu m'as quitté par toutes les portes », v. 1) et par les pronoms « toi » et « te » (« une chambre sans toi », v. 5 ; « rien ne te ressemble », v. 6). Ensuite, les participes passés accordés au féminin dans « Je t'ai cherchée à l'aube et je t'ai perdue à midi » (v. 3) prouvent que ce « tu » désigne une femme. Le chapeau, qui parle d'une « rupture amoureuse », confirme qu'il s'agit de celle que le poète aimait.

**2. b)** Au sens propre, le poète dit qu'il a cherché la femme aimée dès le lever du jour et qu'il l'a perdue au milieu de la journée : sa quête a échoué. Mais le vers a surtout un sens figuré : le poète a voulu conquérir cette femme, l'a peut-être trouvée un moment, puis l'a perdue très vite, avant que leur histoire ait pu durer. Les deux propositions coordonnées par « et » opposent deux verbes (« cherchée » / « perdue ») et deux moments de la journée (« l'aube » / « midi ») : entre le début et la fin de cet amour, il ne s'est écoulé qu'une demi-journée. Le vers exprime donc la brièveté de la relation et le sentiment d'échec du poète.

**2. c)** « L'aube » et « midi » sont des images du temps de l'amour. « L'aube », le lever du jour, représente le **commencement** : la rencontre, la naissance de l'amour, et peut-être aussi la jeunesse. « Midi », le moment où le soleil est au plus haut, représente le **milieu**, l'heure de pleine lumière où l'amour aurait dû atteindre son sommet : c'est justement à ce moment que le poète perd la femme aimée. La rupture arrive donc trop tôt, au cœur d'une histoire (ou d'une vie) qui aurait dû continuer jusqu'au soir.

**3.** Les vers 9 à 15 sont structurés par l'**anaphore** de « Tu m'as quitté », répétée quatre fois (« Tu m'as quitté présente immobile », v. 9 ; « Tu m'as quitté partout tu m'as quitté des yeux », v. 10 ; « Tu m'as quitté comme une phrase inachevée », v. 12). Elle se prolonge par une **énumération** de comparants introduite par « comme » : « Un objet par hasard une chose une chaise / Une villégiature à la fin de l'été / Une carte postale dans un tiroir » (v. 13-15). Ce procédé souligne plusieurs choses.

- **L'obsession et la douleur du poète.** Comme un refrain lancinant, la répétition montre qu'il ne peut penser à rien d'autre qu'à cet abandon : il ressasse la rupture sans parvenir à l'accepter.
- **Le caractère total de l'abandon.** Chaque reprise ajoute une nouvelle manière d'avoir été quitté : la femme est partie alors même qu'elle était encore là (« présente immobile », v. 9), elle l'a quitté « partout », puis « des yeux », « Du cœur » et même « des songes » (v. 10-11). Cette gradation va du regard au sentiment, puis au rêve : il ne reste plus rien du poète dans la vie de la femme aimée.
- **Le sentiment d'être devenu insignifiant.** L'énumération compare le poète à des choses sans importance, abandonnées ou oubliées : une « phrase inachevée », « une chose une chaise », « Une carte postale dans un tiroir ». Il se sent délaissé comme un objet que l'on range et que l'on ne regarde plus, tandis que « Une villégiature à la fin de l'été » évoque un bonheur de vacances désormais terminé.

**4.** Le poète met en valeur sa solitude par plusieurs moyens.

- **Les pronoms personnels : un « je » sans « nous ».** Le poème oppose sans cesse « tu » et « je », mais le pronom « nous » n'apparaît jamais : le couple n'existe plus. Dans « Tu m'as quitté » (v. 1, 9, 10, 12) ou « Tu m'as laissé » (v. 2), la femme est le sujet qui agit, tandis que le poète, réduit au pronom complément « m' », subit la séparation. Quand il agit à son tour, c'est en vain : « Le silence où j'appelle et tu ne réponds pas » (v. 8).
- **Les temps verbaux.** Le passé composé (« Tu m'as quitté », « je t'ai perdue ») présente la rupture comme un fait accompli, dont les conséquences durent encore. Le présent montre que la solitude se répète sans fin : « Tu n'étais nulle part où j'arrive » (v. 4), « j'appelle et tu ne réponds pas » (v. 8).
- **Les figures de style.** La métaphore hyperbolique « le Sahara d'une chambre sans toi » (v. 5) transforme une simple chambre en un désert immense, en écho aux « déserts » du vers 2 ; la question rhétorique qui la porte (« Qui saurait dire », v. 5) suggère que cette solitude est impossible à exprimer. Le vers « La foule d'un dimanche où rien ne te ressemble » (v. 6) repose sur un paradoxe : le poète se sent seul au milieu de la foule. La comparaison « Un jour plus vide que vers la mer la jetée » (v. 7) associe le temps qui passe à un lieu désert, tourné vers le large.
- **Le vocabulaire du vide et la négation.** Les mots « déserts », « vide », « silence », « sans toi », « absent » et les tournures négatives (« nulle part », « rien ne », « ne réponds pas », « jamais ») dessinent un monde d'où la femme aimée a disparu.

> 💡 **Astuce.** La consigne te donne trois pistes (« temps, figures de style, pronoms personnels ») : fais-en le plan de ta réponse, un paragraphe par piste. Pour chacune, nomme le procédé, cite le vers avec son numéro, puis explique en quoi il traduit la solitude.

**5.** Le poème donne de l'amour une image surtout douloureuse.

- **Un amour absolu, qui occupe tout l'espace et tout le temps.** Les déterminants de la totalité (« toutes les portes », « tous les déserts », v. 1-2 ; « toute la vie », v. 16) et l'adverbe « partout » (v. 10) montrent que la femme aimée était tout pour le poète : sans elle, le monde entier devient un désert.
- **Un amour fragile et bref.** Il commence « à l'aube » et se perd « à midi » (v. 3) ; il est comparé à « une phrase inachevée » (v. 12) ou à « Une villégiature à la fin de l'été » (v. 14), c'est-à-dire à un moment heureux mais passager, dont il ne reste qu'un souvenir oublié : « Une carte postale dans un tiroir » (v. 15). Le titre, « Les Rendez-vous », devient ironique : le poème ne parle que de rendez-vous manqués (« Tu n'étais nulle part où j'arrive », v. 4).
- **Un amour à sens unique, fait de souffrance et de dépendance.** La dernière strophe montre une femme indifférente : « Tu ne m'as jamais vu pleurer pour ta tête détournée » (v. 17), « Ton regard au diable de moi » (v. 18), « Un soupir dont j'étais absent » (v. 19). Le poète, lui, est à sa merci : « Je suis tombé de toi toute la vie au moindre geste » (v. 16), comme si chaque geste de la femme aimée pouvait le faire tomber de haut. Au dernier vers, il ne se voit plus que comme « ton ombre à mes pieds » (v. 20) : l'ombre qui s'étend à ses pieds est la sienne, mais il la dit « ton ombre », comme s'il n'existait plus que par elle. La question finale, restée sans réponse, résume cet amour sans retour.

Ce poème présente donc l'amour comme un sentiment immense mais malheureux, qui laisse l'amant seul, blessé et dépendant de celle qui l'a quitté.

**6.** *Séparation*, peint par Edvard Munch en 1896 et conservé au Munch Museum d'Oslo, reflète le texte d'Aragon pour plusieurs raisons.

- **Le sujet : une femme qui s'en va, un homme qui reste.** À droite, une jeune femme vêtue d'une longue robe claire, d'un blanc jaune presque lumineux, s'éloigne vers le bord de mer ; son visage, vu de profil, est tourné vers le lointain, à l'opposé de l'homme. À gauche, au premier plan, un homme habillé de sombre reste immobile, la tête baissée, les yeux clos. La scène illustre le premier vers, « Tu m'as quitté par toutes les portes » (v. 1), et la « tête détournée » (v. 17) de la femme, dont le « regard » est « au diable de moi » (v. 18).
- **La souffrance de l'homme.** L'homme presse sa main contre sa poitrine, à l'endroit du cœur, et cette main est striée de rouge comme si elle saignait ; à ses pieds pousse une plante d'un rouge vif, qui fait penser à un cœur blessé ou à du sang répandu. Ces détails traduisent la douleur muette du poète : « Tu ne m'as jamais vu pleurer » (v. 17).
- **Les couleurs et la composition.** Tout oppose les deux personnages. L'homme est peint dans des tons sombres et froids (noir, bleu nuit, vert), la femme dans des tons clairs et chauds (blanc, jaune, orangé). Lui reste planté devant un arbre, comme enraciné ; elle semble glisser, presque immatérielle, et se fondre dans le paysage, comme la femme du poème qui n'est plus « nulle part » (v. 4). Sombre et courbé, l'homme ressemble lui-même à une ombre, ce qui rappelle « ton ombre à mes pieds » (v. 20). Le décor fait aussi écho au texte : le rivage sinueux, la mer et le ciel violet évoquent le vide d'« Un jour plus vide que vers la mer la jetée » (v. 7).
- **Un lien qui persiste.** Les longs cheveux blonds de la femme flottent au vent et s'étirent vers l'homme, comme un dernier lien entre eux. De la même façon, le poète reste attaché à celle qui est partie : « Je suis tombé de toi toute la vie au moindre geste » (v. 16).

Le tableau et le poème racontent donc la même séparation, vue du côté de celui qui reste. On peut toutefois nuancer : le tableau fixe l'instant du départ, alors que le poème évoque aussi les recherches du poète et le vide des jours qui suivent (« Je t'ai cherchée à l'aube », v. 3 ; « La foule d'un dimanche », v. 6).

## Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

**7.** « cherchée » est le participe passé du verbe « chercher », employé avec l'auxiliaire **avoir** (« ai cherchée » : passé composé). Avec l'auxiliaire avoir, le participe passé ne s'accorde jamais avec le sujet (ici « Je ») ; il s'accorde avec le **complément d'objet direct (COD) lorsque celui-ci est placé avant le verbe**. Le COD est ici le pronom personnel « t' » (j'ai cherché qui ? → toi), placé devant l'auxiliaire. Ce pronom désigne la femme aimée : il est **féminin singulier**, donc le participe prend un **-e** (cherché + e). La même règle explique « perdue » dans la seconde proposition.

> ⚠ **Piège.** Ne justifie pas l'accord par le sujet « Je » : avec « avoir », seul le COD placé avant compte. Compare avec le vers 1, « Tu m'as quitté » : le COD « m' » désigne cette fois le poète, un homme, donc « quitté » reste au masculin singulier.

**8. a)** « à l'aube » est un **complément circonstanciel de temps** (complément de phrase) : il indique à quel moment le poète a cherché la femme aimée.

**8. b)** La manipulation la plus sûre est le **déplacement** : on peut placer le groupe en tête de phrase sans rendre la phrase incorrecte (« À l'aube, je t'ai cherchée et je t'ai perdue à midi »). Un groupe mobile est un complément circonstanciel. On peut aussi utiliser la **suppression** : « Je t'ai cherchée et je t'ai perdue à midi » reste correct et garde son sens essentiel ; le complément n'est donc pas indispensable, contrairement à un complément d'objet. Ce n'est d'ailleurs pas un COI : on cherche quelqu'un, et non « à » quelqu'un ; le COD de « ai cherchée » est « t' ».

**9.** « arrive » est au présent de l'indicatif, avec une valeur de **présent d'habitude** (ou de répétition) : l'action se répète. On peut comprendre « chaque fois que j'arrive quelque part, tu n'y es pas ». Ce présent ne renvoie pas à un moment unique mais à toutes les tentatives du poète, toujours déçues.

**10. a)** Un soupir [dont j'étais absent]

**10. b)** C'est une **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « dont », qui reprend son antécédent « soupir » ; elle complète ce nom (elle est complément de l'antécédent « soupir »). À l'intérieur de la subordonnée, « dont » est complément de l'adjectif « absent » : « j'étais absent **de ce soupir** ».

**11.** Réécriture au futur de l'indicatif (les mots modifiés sont en gras) :

> « Tu **me quitteras** par toutes les portes
> Tu **me laisseras** par tous les déserts
>
> Je **te chercherai** à l'aube et je **te perdrai** à midi
> Tu ne **seras** nulle part où j'**arriverai**
> Qui **saura** dire le Sahara d'une chambre sans toi
> La foule d'un dimanche où rien ne te **ressemblera**
> Un jour plus vide que vers la mer la jetée
> Le silence où j'**appellerai** et tu ne **répondras** pas »

Changements : les dix verbes conjugués passent au futur simple de l'indicatif. Les passés composés deviennent « quitteras », « laisseras » (2e personne du singulier), « chercherai », « perdrai » (1re personne) ; l'imparfait « étais » devient « seras » ; le conditionnel « saurait » devient « saura » ; les présents deviennent « arriverai », « ressemblera », « appellerai », « répondras ». Comme le verbe commence désormais par une consonne, l'élision disparaît : « m' » devient « me » et « t' » devient « te ». Les participes passés « quitté », « laissé », « cherchée » et « perdue » disparaissent, et leurs accords avec eux. Le vers 7, sans verbe, ne change pas.

> ⚠ **Piège.** « appeler » double le **l** au futur : « j'appellerai » (et non « j'appelerai »). Attention aussi à « tu répondras » (le **d** du radical reste), à « je perdrai » et à « tu seras ». N'oublie pas le verbe « saurait », au conditionnel : il faut lui aussi le mettre au futur (« saura »).

## Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points. La réécriture vaut 10 points à elle seule et compte dix verbes à transformer : garde-lui au moins 15 minutes et vérifie chaque forme verbale une par une. Les trois questions à 6 points (4, 5 et 6) demandent de vrais paragraphes : ne les bâcle pas faute de temps.

Ce poème sans ponctuation se comprend mieux si tu marques mentalement une pause à chaque fin de vers. Repère dès la première lecture les formules clés (l'anaphore « Tu m'as quitté », « le Sahara d'une chambre sans toi », « ton ombre à mes pieds ») : elles servent dans presque toutes les questions. Cite toujours avec le numéro du vers (« v. 5 ») et nomme chaque procédé avant d'en expliquer l'effet.

Pour le tableau de Munch, commence par décrire ce que tu vois vraiment (la femme en robe claire qui s'éloigne, l'homme sombre qui se tient le cœur, la plante rouge, les cheveux qui flottent vers lui), puis relie chaque détail à un vers précis. Une réponse qui parle du tableau sans citer le poème, ou l'inverse, ne peut pas obtenir tous les points.

*Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).*